

Analyse de quelques tendances syntaxiques et morphosyntaxiques dans le fulfulde du Jehri¹

Mamadou Diallo

*Docteur en linguistique et sciences du langage, Maître de Conférences Assimilé
Enseignant-chercheur à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis*

Abréviations

IPL	première personne du pluriel
1SG	première personne du singulier
3SG	troisième personne du singulier
ASP	aspect
DEIC	déictique
DET	déterminant
EPEN	épenhèse
INF	infinitif
NEG	négation
O	objet
P	phrase
PA _{ASP}	particule aspectuelle
POSS	possessif
Prép	préposition
PRO	prénom
S	sujet
SN	syntagme nominal
S.Nul	sujet nul
SPrép	syntagme prépositionnel
SV	syntagme verbal
SVOX	sujet verbe objet satellite(s)
V	verbe
Vx	voix

¹1. Le Jehri correspond aux régions nord, centre-ouest et ouest du Sénégal. C'est le foyer originel des Wolofs. Les Peuls de cette zone sont généralement connus sous le nom de *Pël-Jehri, une appellation wolof*.

Résumé

Cet article est une étude sur quelques tendances syntaxiques et morphosyntaxiques ayant émergé dans certains dialectes du fulfulde sénégalais parlés dans la zone du Jehri. Les tendances en question sont de trois ordres. Le premier concerne l'effacement du pronom personnel sujet de la troisième personne du singulier. Le second point est relatif à la position du pronom personnel objet et du déictique spatial par rapport au verbe dans le syntagme verbal. Le troisième point concerne le mode du verbe régi par la tête du syntagme verbal. L'hypothèse avancée sur les causes de ces tendances privilégie celle du contact de langues. En effet, une analyse comparative des structures syntagmatiques du fulfulde général et du wolof, d'une part, et, d'autre part, entre le fulfulde du Jehri et le wolof, permet de maintenir cette hypothèse, dans la mesure où l'étude montre que les phénomènes observés apparaissent dans les mêmes contextes en fulfulde du Jehri et en wolof, alors que les mêmes phénomènes sont absents dans les autres dialectes du fulfulde sénégalais qui ne sont pas en contact direct et permanent avec la langue wolof. Le résultat final a abouti à un système linguistique intermédiaire à mi-chemin entre le fulfulde général et le wolof. De plus, les mêmes tendances déviationnistes semblent être au cœur des difficultés de communication notées entre les locuteurs du fulfulde du Jehri et ceux des autres dialectes du fulfulde, ce qui a ainsi donné naissance à une sorte de d'intercompréhension asymétrique.

Mots-clés : dialecte, fulfulde, fulfulde du Jehri, tendances (morpho)syntaxiques, wolof.

Abstract

This article is a study on some syntactic and morphosyntactic tendencies that have emerged in some Senegalese Fulfulde dialects spoken in the Jehri area. The trends in question are of three kinds. The first concerns the deletion, or dropping, of the subject personal pronoun of the third person singular. The second point relates to the position of the object personal pronoun and the spatial deictic in relation to the verb in the verb phrase constituent. The third point concerns the mode of the verb governed by the head of the verb phrase. The hypothesis put forward as to the causes of these tendencies favors that of language contact. Indeed, a comparative analysis of the phrase structures of Fulfulde and Wolof, on the one hand, and, on the other hand, on Jehri Fulfulde and Wolof, makes it possible to maintain this hypothesis, insofar as the study shows that the phenomena observed appear in the same contexts in Jehri Fulfulde and in Wolof, while the same phenomena are not present in the other dialects of Senegalese Fulfulde which are not in direct and permanent contact with the Wolof language. As a result, an intermediate language system has emerged, which is halfway between General Fulfulde and Wolof. Moreover, the same deviationist tendencies seem to be at the center of the communication difficulties witnessed between Jehri Fulfulde speakers and speakers of the other Fulfulde, which has thus given rise to a kind of asymmetrical mutual understanding.

Keywords: dialect, Fulfulde, Jehri Fulfulde, (morpho)syntactic tendencies, Wolof.

Introduction

Dans le modèle syntagmatique, la phrase se décompose en constituants immédiats appelés syntagmes dont les trois principaux sont le syntagme nominal (SN), le syntagme verbal (SV) et le syntagme prépositionnel (SPrép). En ce qui concerne sa fonction, le SN est susceptible de jouer le rôle de sujet ou alors celui d'objet gouverné par la tête du SV. Dans cette structure, un SPrép peut être envisagé. En tant qu'arguments du verbe, le SN sujet et le SN objet sont susceptibles d'apparaître soit sous leur forme lexicale, soit sous leur forme pronominale. Le SPrép aussi, satellite du verbe, peut se présenter sous sa forme lexicale ou déictique.

Tous ces différents éléments s'organisent dans la phrase en fonction de la structure de la langue donnée. Ainsi, en fulfulde, une langue dans laquelle la structure syntagmatique de la phrase est

P : SN SV SPrép,

l'ordre des unités lexicales se présente selon le modèle canonique SVOX (S (sujet) et O (objet) représentent les arguments du verbe et X, son ou ses satellites). Dans cette structure, le sujet (lexical ou pronominal) est obligatoirement présent et l'objet (lexical ou pronominal) suit le verbe. La position du SPrép, bien que manifestant une certaine flexibilité, suit généralement l'ordre SVOX. De plus, un verbe est nécessairement au mode infinitif lorsqu'il est gouverné par le verbe-tête du SV.

En opposition à la structure générale de la langue, des tendances émergentes sont notées dans certains dialectes du fulfulde. C'est le cas d'un ensemble dialectal de cette langue parlé au centre, au centre-ouest et au nord du Sénégal dans une zone que les Peul appelle *Jehri* « terres intérieures », par rapport au *waalo* « vallée du fleuve ». En effet, dans les dialectes en question, on constate que :

- Le pronom personnel sujet de la troisième personne du singulier est omis,
- Le pronom personnel objet ou le déictique spatial apparaît en position préverbale,
- Un verbe gouverné par la tête du SV est au mode non-infinitif, là où on s'attendait à l'avoir au mode infinitif.

Dans cet article, nous tenterons de déterminer les causes de telles tendances et les implications réelles ou potentielles qu'elles entraînent. Pour ce faire, il nous semble nécessaire d'apporter des réponses à ces deux questions :

- Ces tendances notées dans le fulfulde du Jehri sont-elles dues à une évolution interne à la langue ou le résultat d'un contact de langues ?
- Quelles conséquences peuvent découler de ces tendances ?

L'hypothèse de départ suggère que les causes doivent être externes, c'est-à-dire le résultat d'un contact de deux langues dont l'une ayant influencé l'autre ; certes, nous ne sous-estimons pas le rôle qu'une évolution interne puisse bien jouer dans les changements linguistiques. Cette hypothèse se justifie quand on sait que l'ensemble dialectal en question est situé au cœur du « pays wolof » où il subit une forte influence de la part de la langue wolof, une langue dominante en pleine expansion au Sénégal.

D'autre part, les phénomènes observés poussent à prévoir une certaine réorganisation du système linguistique affecté, ce qui ne va pas sans entraîner des conséquences sur la communication entre les locuteurs de ces dialectes et ceux des autres dialectes du fulfulde.

Par ailleurs, l'étude va se faire dans le cadre du modèle d'analyse appelé analyse syntagmatique, qui attribue les fonctions syntaxiques aux groupes d'unités lexicales appelés syntagmes.

Le travail s'articule autour de trois sections. La section 1 présente les structures syntagmatiques respectives des deux langues, le fulfulde et le wolof en mettant l'accent sur les trois aspects ciblés dans l'article. La section 2 traite des tendances notées dans les constructions syntagmatiques au sein de l'ensemble dialectal du fulfulde du Jehri. La section 3 évalue les implications induites par les tendances examinées en section 2.

1. Structures syntagmatiques du fulfulde et du wolof

En termes de classification génétique, le fulfulde et le wolof appartiennent à la branche atlantique de la famille des langues nigéro-congolaises. Les deux langues sont plus proches encore puisqu'elles

appartiennent à la sous-branche Atlantique Nord et au groupe des langues sénégalaises (Droic, 2006 :1). Il y a donc un certain nombre de similitudes entre ces deux langues. Toutefois, des dissemblances sont à noter, en particulier au niveau de la structure syntagmatique. Parmi les différences, on examinera les points les plus pertinents en lien avec le sujet :

- en fulfulde général, la présence du pronom personnel sujet est obligatoire, quelle que soit la personne. Par contre, en wolof le pronom personnel sujet de la troisième personne du singulier est omis,
- en fulfulde général, le pronom personnel objet et le déictique spatial apparaissent en position postverbale alors qu'en wolof ces deux éléments apparaissent en position préverbale,
- en fulfulde général, lorsqu'un verbe suit le verbe-tête dans le SV il est au mode infinitif marqué par le morphème *-de*, mais en wolof le verbe-tête de SV et le verbe qui le suit sont au même mode – le wolof, il faut le préciser, n'a pas de marque infinitive.

Nous allons donc examiner ces différents points dans les sous-sections qui suivent.

1.1. Présence obligatoire ou absence du pronom personnel sujet

Essentiellement, la grammaire de toute langue est un réseau de structures et de catégories interactives. Mais d'une langue à l'autre, les structures et les catégories peuvent différer ou se présenter différemment. Cela se vérifie dans le cas du fulfulde et du wolof concernant certains types de constructions et l'organisation des éléments constitutifs à l'intérieur des syntagmes nominal et verbal. Au plan typologique, on peut distinguer deux types de langues sur la base de la présence obligatoire ou de l'omission du pronom personnel sujet. En effet, certaines langues connaissent dans leur inventaire lexical l'emploi d'un 'pronom vide' sujet des domaines tensés. C'est le cas, par exemple, de l'italien et du breton, comme le montrent les exemples dans (1) et (2) ci-dessous :

- (1) *Italien*
sei simpatica
es-sympathique

'tu es sympathique'

(2) Breton

Sichant out

sympathique-es

'tu es sympathique'

Le fulfulde n'appartient pas au type de langues à sujet nul, car dans les descriptions de cette langue qui existent (Gaden, 19931 ; Labouret, 1952 ; Arnott, 1972 ; Anderson, 1976 ; Ka, 1977 ; Sylla, 1993, pour ne citer que ceux-là), le « sujet », qui est une catégorie simple admise de manière traditionnelle, est défini en fonction de sa position par rapport au verbe et de son accord avec celui-ci. « Dans un énoncé verbal déclaratif, non emphatique, le sujet est ce syntagme nominal qui précède le verbe » (Sylla, 1993 :62). En plus de l'antéposition, le sujet en fulfulde se définit également par « son caractère indispensable » (Sylla, 1993:63). La présence du sujet, sous forme nominale ou pronominale, est, de manière générale, partout obligatoire. Les exemples dans (3) ci-dessous sont illustratifs de notre propos.

(3) Fulfulde

a. *Laamdô leydi oo yahii yilloyaade paso mum to leydi Mali.*

chef terre DET aller render.visite pair POSS Prép terre Mali
'le président de la république est allé rendre à son homologue du Mali'

b. *O yah -ii yilloyaade paso ma'ko to leydi Mali.*
PRO aller-ASP render.visite pair POSS Prép terre Mali
'Il est allé rendre à son homologue du Mali'

c. **∅ yah -ii yilloyaade paso ma'ko to leydi Mali.*
S.Nul aller ASP render.visite pair POSS Prép terre Mali
'∅ est allé rendre à son homologue du Mali'

Les exemples dans (3) ci-dessus montrent clairement que la présence du sujet, nominal ou pronominal, est obligatoire [(3a) et (3b)] ; son omission n'est pas admise par la langue dans ce contexte [(3c)]. Le caractère indispensable du sujet peut être donc retenu comme trait définitoire du sujet en fulfulde. Son effacement n'est noté que dans

Les exemples dans cette section nous montrent que, sauf dans certains emplois, le sujet en fulfulde ne peut jamais être omis, d'où son caractère indispensable.

Comment se présentent les choses dans le cas du wolof ?

Notons que, comme le fulfulde, le wolof n'est pas une langue à sujet nul (*A pro-drop language*, comme on le dit en anglais). La présence du sujet pronominal est obligatoire. Toutefois, on note l'omission du pronom sujet de la troisième personne du singulier là où le fulfulde l'exprime, c'est-à-dire dans un énoncé verbal déclaratif, non emphatique. Les exemples dans (7) ci-dessous sont illustratifs de notre constat.

(7)

a. Fulfulde

O *nodd-at* *en*
S.3SG *appele-ASP.* **O.1PL**
'Il/Elle va nous inviter'

b. Wolof

∅ *dina nu* *woo*
S.Nul.3SG *P_{ASP}* **O.1PL** *appeler*
'Il/Elle va nous inviter'

On constate, cependant, que dans les deux langues, l'effacement est de rigueur aussi bien dans le cas de la présence d'un verbe météorologique que sous coréférence. Toutefois, dans le contexte de coréférence optionnelle, le sujet est obligatoire en fulfulde alors qu'il est omis en wolof, comme le montrent les exemples dans (8) ci-dessous.

(8)

a. Fulfulde

O₄ *wi'-i* **omo_{4/5}** *yid-i* *yahde* *Dakaar.*
S.3SG *dire-ASP* **S.3SG** *aimer-ASP* *aller* *Dakaar*
'Il/Elle a dit qu'il/elle veut aller à Dakar'

b. Wolof

∅₄ *nee-na* **∅_{4/5}** *dafa bëgg dem* *Dakaar.*
S.3SG *dire-ASP* **S.3SG** *P_{ASP}* *aimer aller* *Dakaar*
'Il/Elle a dit qu'il/elle veut aller à Dakar'

Les exemples que nous venons de donner ci-dessus illustrent la présence obligatoire et indispensable du sujet en fulfulde et son omission systématique en wolof. Nous allons à présent examiner le second point relatif à la position du pronom objet et du déictique locatif par rapport au verbe.

1.2. La position du pronom objet et du déictique locatif au sein du SV

En fulfulde, le SV contenant un SN-objet a la structure suivante :

SV : V SN.

Dans cette structure, le SN-objet suit le verbe ; cette situation est notée aussi bien dans le cas d'un objet lexical que dans celui d'un objet pronominal. Les exemples dans (9) ci-dessous sont illustratifs de notre propos.

- (9)
- a. *Laamdó oo ø ina annd-i gorko oo.*
chef DET S.Nul.3SG P_{ASP} connaître-ASP homme DET
'le chef connaît l'homme'
- b. *Laamdó oo ø ina annd-i mo'.*
chef DET S.Nul.3SG P_{ASP} connaître-ASP O.3SG
'le chef le connaît'

Dans (9) ci-dessus, *gorko oo* 'l'homme' et *mo'* 'le' représentant le SN-objet au sein du SV apparaissent clairement après le verbe (*anndi* 'connaît'). En wolof, la position du SN-objet est différente lorsque l'objet est un pronom, comme dans (10) ci-dessous.

- (10)
- a. *Buur bi ø dafa xam góor gi.*
chef DET S.Nul.3SG P_{ASP} connaître homme DET
'le chef connaît l'homme'
- b. *Buur bi ø dafa ko xam*
chef DET S.Nul.3SG P_{ASP} O.3SG connaître
'le chef le connaît'

Dans (10) ci-dessus, *góor gi* 'l'homme' et *ko* 'le' représentent aussi le SN-objet au sein du SV. L'objet lexical *góor gi* est en position postverbale comme en fulfulde. Par contre, l'objet pronominal *ko* occupe une position préverbale, contrairement au fulfulde.

On peut noter donc qu'en fulfulde, le SN-objet occupe une position postverbale, qu'il soit lexical ou pronominal. Par contre, en wolof, il occupe une position postverbale en tant qu'objet lexical, mais préverbale en tant qu'objet pronominal. La même situation est notée dans le cas du déictique locatif, comme le montrent les exemples (11) et (12) ci-dessous.

(11) *Position du déictique en fulfulde*

a. *Aamadu* \emptyset *ina yah-a* **Dakaar** *jahngo.*
Aamadu S.Nul.3SG P_{ASP} aller-ASP Dakar demain
 'Aamadu ira à Dakar demain'

b. *Aamadu* \emptyset *ina yah-a* **toon** *jahngo.*
Aamadu S.Nul.3SG P_{ASP} aller-ASP DEIC demain
 'Aamadu y ira demain'

(12) *Position du déictique en wolof*

a. *Aamadu* \emptyset *dina dem* **Dakaar** *suba.*
Aamadu S.Nul.3SG P_{ASP} aller Dakar demain
 'Aamadu ira à Dakar demain'

b. *Aamadu* \emptyset *dina* **fa** *dem suba.*
Aamadu S.Nul.3SG P_{ASP} DEIC aller demain
 'Aamadu ira à Dakar demain'

Comme on le voit, la position de l'objet pronominal et du déictique locatif est la même que celle de l'objet lexical en fulfulde, c'est-à-dire postverbale. En revanche, en wolof l'objet lexical apparaît après le verbe tandis que la forme déictique se place avant le celui-ci.

1.3. Le mode du verbe gouverné par la tête du SV

Comme on l'a déjà évoqué plus haut, en fulfulde général, lorsqu'un verbe est gouverné par la tête du SV, c'est-à-dire son verbe, il est au mode infinitif, quelle que soit la voix de ce verbe. Les exemples dans (13) ci-dessous illustrent ce propos.

(13)

- a. *Umar ina yid-i yah-de, kono omo hers-i i'eede.*
Umar PA_{ASP} aimer-ASP aller-INF mais S.3SG avoir.honte-
ASP être vu
'Umar veut partir, mais il a honte d'être vu'
- b. *Mi waaw-aa jood-aa-de omo dar-ii.*
Je pouvoir-NEG s'asseoir-Vx-INF PRO rester.debout-ASP
'Je ne peux rester alors qu'il reste debout'

Dans (13) les verbes *yahde* 'aller', *yi'eede* 'être vu' et *joodaade* 's'asseoir', qui sont respectivement des verbes de voix active, passive et moyenne, sont tous au mode infinitif (terminés par *-de*) parce qu'ils sont précédés d'un autre verbe, en l'occurrence le verbe-tête du SV.

Comparé au fulfulde, en wolof, le verbe suivant le verbe-tête du SV et gouverné par ce dernier est au même mode que celui-ci, comme les exemples dans (14) ci-dessous le montrent.

(14)

- ∅ *Dafa bëgg dem, wante ñeme-w-ul génn.*
S.Nul.3SG PA_{ASP} aimer aller mais oser-EPEN-NEG sortir
'Il/Elle aller, mais il/elle a peur de sortir'

La comparaison nous a permis de constater des différences de construction entre le fulfulde et le wolof concernant la présence obligatoire ou l'effacement du pronom personnel sujet, la position du pronom objet et du déictique locatif au sein du SV et la forme modale d'un verbe suivant le verbe-tête dans le SV. Ce sont justement les domaines où nous avons noté, d'une part, un écart entre le fulfulde général et l'ensemble dialectal du Jehri et, d'autre part, une convergence nette entre cet ensemble dialectal et la langue wolof. Nous examinons les faits dans la section suivante.

2. Les tendances dans les constructions syntagmatiques dans l'ensemble dialectal du fulfulde du Jehri

Bakker et Matras (2013) soulignent le fait que le multilinguisme conduit généralement vers une plus grande convergence des structures linguistiques des systèmes en contact. Ainsi, des langues différentes ou appartenant à des familles linguistiques différentes peuvent former

une zone linguistique (ou *Sprachbund*). Les changements historiques de structure que subissent les langues dans ces aires convergentes sont souvent assez considérables et peuvent se traduire par l'émergence de variétés linguistiques typologiquement très distinctes des variétés apparentées n'ayant pas subi de processus de convergence similaires.

« In multilingual communities, languages are known to become structurally similar to one another through the process called *convergence*. Neighbouring languages belonging to different language families may thus form a linguistic area or *Sprachbund*. The historical changes in structure that languages undergo in convergent or linguistic areas are often considerable, and may result in the emergence of linguistic varieties that are typologically very distinct from related varieties that have not been subjected to similar convergence processes». (Bakker et Matras, 2013 :3)

Pour revenir à notre sujet, nous constatons effectivement, qu'au niveau des trois axes abordés dans l'étude, une certaine convergence se dessine entre l'ensemble dialectal du fulfulde du Jehri et la langue wolof avec laquelle ces dialectes sont en contact. Nous examinerons les faits dans les sections suivantes.

2.1 L'absence du pronom personnel sujet

Le premier cas de convergence noté entre le fulfulde du Jehri et le wolof concerne l'effacement du pronom personnel sujet de la 3^e personne du singulier. Les exemples dans (15) ci-dessous sont illustratifs de ce constat.

(15)

a. Wolof

Ø Nee-na Ø dina dem suba.
S.Nul.3SG dire-ASP **S.Nul.3SG** PA_{ASP} aller demain
 'Il/Elle a dit qu'il/elle ira demain'

b. Fulfulde du Jehri

Ø wi'-i Ø yah-at jahngo.
S.Nul.3SG dire-ASP **S.Nul.3SG** aller-ASP demain
 'Il/Elle a dit qu'il/elle ira demain'

c. Fulfulde général

O wi'-i **o** yah-at jahngo.
S.3SG dire-ASP **S.3SG** aller-ASP demain
'Il/Elle a dit qu'il/elle ira demain'

Comme le montrent les exemples (15a) et (15b), l'effacement du pronom sujet est systématique aussi bien en wolof qu'en fulfulde du Jehri, contrairement au fulfulde général (15c), où la présence du pronom sujet est obligatoire et indispensable.

2.2 La position du pronom objet et du déictique locatif au sein du SV

Le deuxième cas de convergence noté est relatif à la position du pronom objet ou du déictique locatif au sein du SV. Les exemples dans (16) ci-dessous sont illustratifs de ce constat.

(16)

a. Wolof

Dinaa **ko** woo suba balaa ma **fa-i** dem
PA_{ASP}-S.1SG **O.3SG** appeler demain avant **S.1SG** **DEIC-ASP** aller
'Je l'appellerai demain avant que je m'y rende'

b. Fulfulde du Jehri

Maa mi **dum** noddu jahngo hade mi **toon** yah
OPT S.1SG **O.3SG** appeler demain avant **S.1SG** **DEIC** aller
'Je l'appellerai demain avant que je m'y rende'

c. Fulfulde général

Maa mi noddu **mo'** jahngo hade mi yahde **toon**
OPT S.1SG appeler **O.3SG** demain avant **S.1SG** aller **DEIC**
'Je l'appellerai demain avant que je m'y rende'

2.3 Le mode du verbe gouverné par la tête du SV.

Le dernier cas de convergence noté entre l'ensemble dialectal fulfulde du Jehri et le wolof concerne le mode d'un verbe qui est précédé du verbe-tête dans le SV gouverné par celui-ci. En fulfulde général, le verbe concerné est au mode infinitif. Le fulfulde du Jehri, par contre, manifeste une structure beaucoup plus proche de celle du wolof, comme les exemples dans (17) ci-dessous le montrent.

(17)

a. *Wolof*

Mën-u-ma ko bañal dara
pouvoir-NEG-S.1SG O.3SG refuser.à rien
‘Je ne peux rien lui refuser’

b. *Fulfulde du Jehri*

Mi waaw-aa ðum salan-o ndiga
S.1SG pouvoir-NEG O.3SG refuser.à-Vx rien
‘Je ne peux rien lui refuser’

c. *Fulfulde général*

Mi waaw-aa salan-aa-de mo’ hay huunnde
S.1SG pouvoir-NEG refuser.à-Vx-INF O.3SG même.pas
chose
‘Je ne peux rien lui refuser’

3. Les implications induites des tendances examinées

L’analyse dans les sections supra nous conforte dans notre hypothèse de départ, à savoir que les tendances observées dans le fulfulde du Jehri sont le résultat de contacts des langues fulfulde et wolof. Car, d’une part, les données montrent clairement que les phénomènes étudiés apparaissent dans les mêmes contextes en fulfulde du Jehri et en wolof, et, d’autre part, que les mêmes phénomènes sont absents dans les autres dialectes du fulfulde qui ne sont pas en contact permanent avec la langue wolof. Cet état de fait induit forcément des implications, non seulement pour le système linguistique concerné, qui se trouve modifié, mais aussi dans le domaine de la communication. Car, comme l’expérience le montre, le contact permanent de deux langues a tendance à donner lieu à des transferts d’éléments et/ou de structures linguistiques de l’une des langues vers l’autre. Ces transferts entraînent forcément des changements linguistiques plus ou moins profonds. Ces changements, en fonction de leur ampleur, peuvent se traduire, d’une part, par une convergence plus ou moins grande des deux systèmes linguistiques en contact. D’autre part, les transferts d’éléments ou de structures dans la langue-cible entraînent des phénomènes que l’on appelle « *INTERFERENCE* » (Weinreich, 1968 :1), et qui se traduisent par des déviations par rapport aux normes de l’une et l’autre langue notées

chez les locuteurs. Les phénomènes d'interférence affectant forcément les systèmes linguistiques concernés peuvent ainsi impliquer la réorganisation des structures et schèmes à tous les niveaux de la langue-cible (phonologique, grammatical, lexical, etc.). Comme le souligne Uriel Weinreich citant Hand Vogt,

«every enrichment or impoverishment of a system involves necessarily the reorganization of the old distinctive oppositions of the system. To admit that given element is simply added to the system which receives it without consequences for this system would ruin the very concept of system'». (Cité dans Weinreich, 1968 :1)

Pour le cas concernant l'ensemble dialectal du fulfulde étudié ici, la réorganisation du système linguistique engendre les structures suivantes :

- Le fulfulde du Jehri se caractérisera par l'absence systématique du sujet pronominal à la troisième personne du singulier ;
- Le pronom objet et le déictique locatif au sein du SV occupent une position préverbale, contrairement à la structure postverbale notée dans les autres dialectes du fulfulde ;
- Un verbe précédé et gouverné par le verbe-tête dans le SV est au mode non-infinitif, contrairement à ce qui se passe dans les autres dialectes du fulfulde.

Le résultat final donne un système intermédiaire par rapport à la fois au fulfulde et au wolof. Ces tendances déviationnistes impliquent également des difficultés de communication entre les locuteurs de l'ensemble dialectal du Jehri et les autres locuteurs du fulfulde. En effet, dans le cadre de cette étude, nous avons pu interroger des locuteurs du fulfulde originaires aussi bien de la zone étudiée (Dahra Jolof, Saloum, Zone des Niayes, Zone de Saint-Louis) que des autres contrées du Sénégal (Ferlo, Fuuta-Tooro, Sud et Sud-est du Sénégal). Il ressort de ces enquêtes une situation que nous pourrions qualifier d'*intercompréhension asymétrique*, dans laquelle les messages venant des locuteurs des autres dialectes sont compris à 100 % par les locuteurs du Jehri, mais, le plus souvent, les locuteurs des autres dialectes éprouvent des difficultés à comprendre les messages émis

par les locuteurs du Jehri. Parmi les facteurs de blocage évoqués par les personnes interrogées, on note, outre certaines différences lexicales, des différences relatives à l'ordre des éléments dans la phrase, l'absence du sujet pronominal ou la non utilisation de la forme infinitive. D'autres facteurs ont été évoqués telle que la différence d'intonation. Mais selon les sujets interrogés, c'est généralement l'ordre des mots dans la phrase qui constitue une entrave majeure à la communication.

Nous allons terminer notre propos avec cette anecdote qui corrobore les résultats de notre enquête. L'histoire concerne des étudiants peuls du Niger, qui vivent dans un quartier de Peuls situé en face de l'université Gaston Berger de Saint-Louis. Les habitants du quartier en question parlent un dialecte appartenant au fulfulde du Jehri. Au début, les étudiants nigériens ne savaient pas que la langue parlée par ces populations était du fulfulde. Dans le même quartier, il y avait d'autres étudiants peuls originaires du Fuuta-Tooro. Un jour, un des étudiants nigériens qui allait au restaurant universitaire croise un groupe d'étudiants peuls du Fuuta-Tooro. Ces derniers parlaient en fulfulde, ce qui a attiré l'attention du Nigérien, qui entre en conversation avec eux ... en fulfulde. Malgré quelques différences, la communication a pu passer. C'est lors de cette conversation que le Nigérien a appris que la zone qu'il habite est une zone *fulfuldephone* et que les populations parlent cette langue quotidiennement ; ni lui ni ses compatriotes n'avaient jamais eu la moindre idée que les gens du quartier communiquaient en fulfulde. Cette histoire confirme en quelque sorte ce que les résultats de notre enquête ont montré en mettant en évidence le degré de déviation amorcée par le fulfulde du Jehri.

Conclusion

Dans cette étude, l'analyse et l'interprétation des faits nous ont permis d'arriver à la conclusion que les tendances observées dans l'ensemble dialectal fulfulde du Jehri sont le résultat de phénomènes issus de contacts de langues. Le contact a concerné ici deux langues : le wolof, langue-source, et le fulfulde, langue-cible. Les phénomènes étudiés ont concerné trois cas. Le premier cas abordé a été l'effacement du

pronom personnel sujet de la troisième personne du singulier. Le second cas était relatif à la position du pronom personnel objet et du déictique spatial par rapport au verbe dans le syntagme verbal. Enfin, le troisième cas portait sur le mode du verbe régi par la tête du syntagme verbal. L'hypothèse de départ a été confirmée à l'arrivée : les tendances observées sont bien le résultat d'un contact des langues wolof et fulfulde, la première ayant influencé le seconde. Le résultat final a abouti à un système linguistique intermédiaire à mi-chemin entre le fulfulde général et le wolof. En même temps, les mêmes tendances déviationnistes semblent avoir créé un véritable défi en matière de communication entre les locuteurs du fulfulde du Jehri et ceux des autres dialectes du fulfulde.

Qu'est-ce que ces phénomènes nous révèlent ici ? Si d'autres tendances s'ajoutent à celles-là, l'évolution des dialectes ne risque-t-elle pas de conduire à la naissance d'une nouvelle langue dans cet espace ? Ou bien, à cause de la forte poussée du wolof au Sénégal, la zone ne risque-t-elle de devenir 'une province dialectale' du wolof ? L'avenir nous le dira certainement.

Références bibliographiques

- Droic Ursula (2006), « L'évolution du système consonantique des langues cangin » in *Afrikanistik online*
<http://www.afrikanistik-online.de/archiv/2006/593/>
- Bakker Peter et Matras Yaron (2013), *Contact Languages. A Comprehensive Guide*, De Gruyter Mouton
- Sylla Yèro (1993), *Syntaxe peule. Contribution à la recherche sur les universaux du langage*, Nouvelles Editions Africaines du Sénégal - NEAS (NEA) – Dakar
- Vogt Hans (1948), « Dans quelles conditions et dans quelles limites peut s'exercer sur le système morphologique d'une langue l'action du système morphologique d'une autre langue? » in *Michel Lejeune (ed.), Actes du Sixième Congrès International des Linguistes*. Paris: Klincksieck, pp. 31–45
- Weinreich, Uriel. 1968. *Languages in contact: findings and problems*. Mouton Publishers